

« Vos pensées ne sont pas mes pensées
Et mes chemins ne sont pas vos chemins » (Esaïe 55, 8)



Dans la cour du temple de Jérusalem, Jésus est en train de parler à une foule de pèlerins. Tout à coup arrive un groupe d'hommes très agités. A grands cris de colère et d'insultes, ces gens ont traîné jusqu'à ce lieu sacré une femme qu'ils jettent violemment devant Jésus. La voici à terre cernée de toutes parts. Cette femme vient d'être surprise en flagrant délit d'adultère. Comme par hasard... il n'est pas question de l'homme, son amant.

Tous la regardent avec mépris, avec haine. Il est certain qu'elle a péché et tous l'ont déjà condamnée.

Quant à elle, elle ne dit rien. Elle ne proteste pas. Elle ne cherche pas à se défendre ni à fuir. Elle est comme prisonnière de ce qu'elle a fait. Elle se juge elle-même, elle se condamne elle-même.

Devant l'évidence du mal que d'autres ont commis ou que nous-mêmes nous avons fait, n'avons-nous pas le même réflexe d'accusation impitoyable et d'enfermement dans une culpabilité sans issue ?

La loi reçue de Moïse prévoyait alors qu'il fallait punir les adultères : on les lapidait, c'est-à-dire on les tuait d'une mort terrifiante à coups de pierres.

Dans cette foule en fureur, tous ont déjà ramassé des pierres ; ils attendent une parole de Jésus : « Maître, voilà une pécheresse ! Qu'est-ce que tu en dis, toi ? Qu'est-ce qu'on va lui faire ? »

Jésus se tait. Il s'accroupit et en silence il se met à écrire sur le sol on ne sait quels signes.

Il y avait la loi ancienne reçue de Moïse et gravée dans le marbre. Peut-être il en train d'écrire l'autre loi - la loi nouvelle de son Evangile d'amour inconditi son doigt dans la poussière de notre monde.

Jésus, les yeux baissés à terre, ne fixe pas du regard cette femme traquée d'effroi au bord de la mort. Il ne veut pas mêler son regard aux regards de haine autres qui, eux, trouvent plaisir à humilier et à terroriser cette femme.

« Au nom de la loi »... A travers les siècles, au nom de telle ou telle loi, tradition, idéologie profanes ou religieuses, que n'a-t-on fait subir à des gens coupables ou innocents ?

Soyons clairs : Jésus n'approuve en rien le mal ; mais il refuse de s'associer à l'autre mal qui consiste à rabaisser et à détruire celui ou celle qui a péché. La seule loi qui fait vivre Jésus, c'est : « **TU AIMERAS DIEU ET TON FRERE**, quel qu'il soit. »



Dans ma vie et mes relations de tous les jours, quelle est « la loi » qui anime et oriente mes réactions, mes décisions et mes actes ?

Autour de Jésus on s'impatiente : « Tu n'as rien à dire ? Décide-toi ! »

Alors Jésus se redresse et il prend la parole : « **Celui d'entre vous qui n'a jamais péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.** »

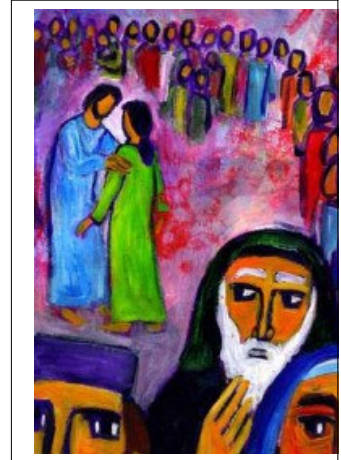
Rien d'autre... Jésus s'est remis à écrire sur le sable. Et voilà que le cercle des accusateurs se desserre peu à peu. Les pierres leur tombent des mains. Désarmés par la puissance de cette Parole et de ce silence, un à un ils se retirent ; à commencer par les plus vieux : il est un âge où, humblement, on ne devrait ni juger, ni condamner personne...

Face à cette femme, il n'y en a qu'un qui soit sans péché. C'est Jésus. Lui seul aurait le droit de juger, de condamner, de punir. Et il ne le fait pas !

Jésus est sorti du cœur miséricordieux de Dieu, il est venu au milieu de notre humanité, non pas pour juger, mais pour sauver tous les hommes - même et surtout les pires - pour les rendre à la vie.

Cette lumière-là dissipe toutes nos ténèbres. Jésus lève nos barrières, abat nos murailles, neutralise nos armes.

Depuis des millénaires, le Peuple de Dieu redit ce psaume : « *Seigneur tu étales nos fautes devant toi, nos secrets à la lumière de ta face.* » (Ps 90,8)



Dans notre Eglise, dans ma vie personnelle, quelles fautes, quels secrets sont mis aujourd'hui en pleine lumière par la Parole de Jésus ?

Mais surtout... est-ce pour nous enfoncer dans le désespoir ?
ou bien pour irradier de son amour ce qu'il y a de plus obscur en nous ?

Tous sont partis. Maintenant Jésus peut fixer cette femme dans les yeux pour lui demander : « Personne ne t'a condamnée ?... Moi non plus, **je ne te condamne pas. Va, désormais, ne pèche plus.** »

Voilà la femme « relevée », « ressuscitée », libérée. Elle peut avancer dans la vie. « Femme, tout le monde ne voyait en toi qu'une « moins que rien », une pécheresse. Toi-même, tu te méprisais, tu te réduisais à ce « moins que rien » qui te collait à la peau.

Mais vous vous êtes tous trompés ! Eux tous qui t'accusaient, et toi aussi qui ne voyait que ta faute. Regarde-toi maintenant, pardonnée, libre, vivante ; belle dans ta nouvelle vie, dans ta nouvelle identité, dans ta nouvelle dignité. Alors va... mais ne retombe pas dans ce piège qui t'enfermait. Désormais reste libre, ne pèche plus ! »

C'est ainsi que Dieu nous regarde. C'est ainsi qu'il nous parle en Jésus Christ ressuscité.

A la lumière de cet Evangile...

Qu'est-ce que je comprends du mystère de « Pâques »,
de ce « Passage » qui libère, relève et rend à la vie ?

Qu'est-ce que le Christ ressuscité dit à notre communauté
et me dit personnellement aujourd'hui ?